Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Dossier sur le SYNDROME DE STENDHAL

par le Dr Jean Lemaire membre de la SHHA

Hyères le 8 décembre 2008

Mise en page de Christian Lambinet

Il existe un syndrome psychique du voyageur encore appelé syndrome de Stendhal dont les manifestations sont variables pouvant aller de simples réactions émotionnelles perceptibles du seul sujet jusqu'à des réactions comportementales plus rares avec logorrhée, agitation gestuelle, déambulation incontrôlée voire actes violents sur des œuvres d'art estimées par le visiteur ou le voyageur être la cause de ces troubles !

Pourquoi cette dénomination de *syndrome de Stendhal* ?

Stendhal a lui-même vécu une expérience émotionnelle intense lors de son voyage en Italie. A l'étape de Florence en 1817, il écrit : "*J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent les sensations célestes données par les beaux arts et les sentiments passionnés*". En sortant de l'église Santa Croce, il signale : "*…la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber*". Il s'assoit alors sur un banc de la place, lit un poème pour se remettre, mais voit que ses visions empirent pendant la lecture. Il dit "*être enthousiaste et malade à la fois de voir tant de profusion de chefs d'œuvre*".

Stendhal, de son vrai nom Henri Beyle, né le 23 janvier 1783 à Grenoble et mort le 23 mars 1842 à Paris, est un écrivain français de la première moitié du XIXe siècle. Engagé dans l'armée en 1800, il occupera surtout des fonctions d'administration militaires comme durant la campagne de Russie en 1812. Amateur d'arts et passionné d'Italie où il effectuera de nombreux séjours, il écrira d'abord des essais esthétiques sous son vrai nom comme L'Histoire de la peinture (début 1817), mais c'est sous le pseudonyme de "*M. de Stendhal, officier de cavalerie*" qu'il publie ***Rome, Naples, Florence*** en septembre 1817.

Henri Beyle dit Stendhal

Ce trouble psychique lié à la contemplation d'œuvres d'art provoque parfois des hallucinations, voire un sentiment de dépersonnalisation, car le sujet ne se reconnaît plus comme étant lui-même, il peut avoir l'impression d'être habité par un autre. Un sentiment de déréalisation peut également apparaître : l'environnement paraît modifié et ne plus correspondre à la réalité habituelle chez certaines personnes exposées à une surcharge de chefs d'œuvre artistiques.

Un mot sur l'église Santa Croce

Eglise Santa Croce de Florence

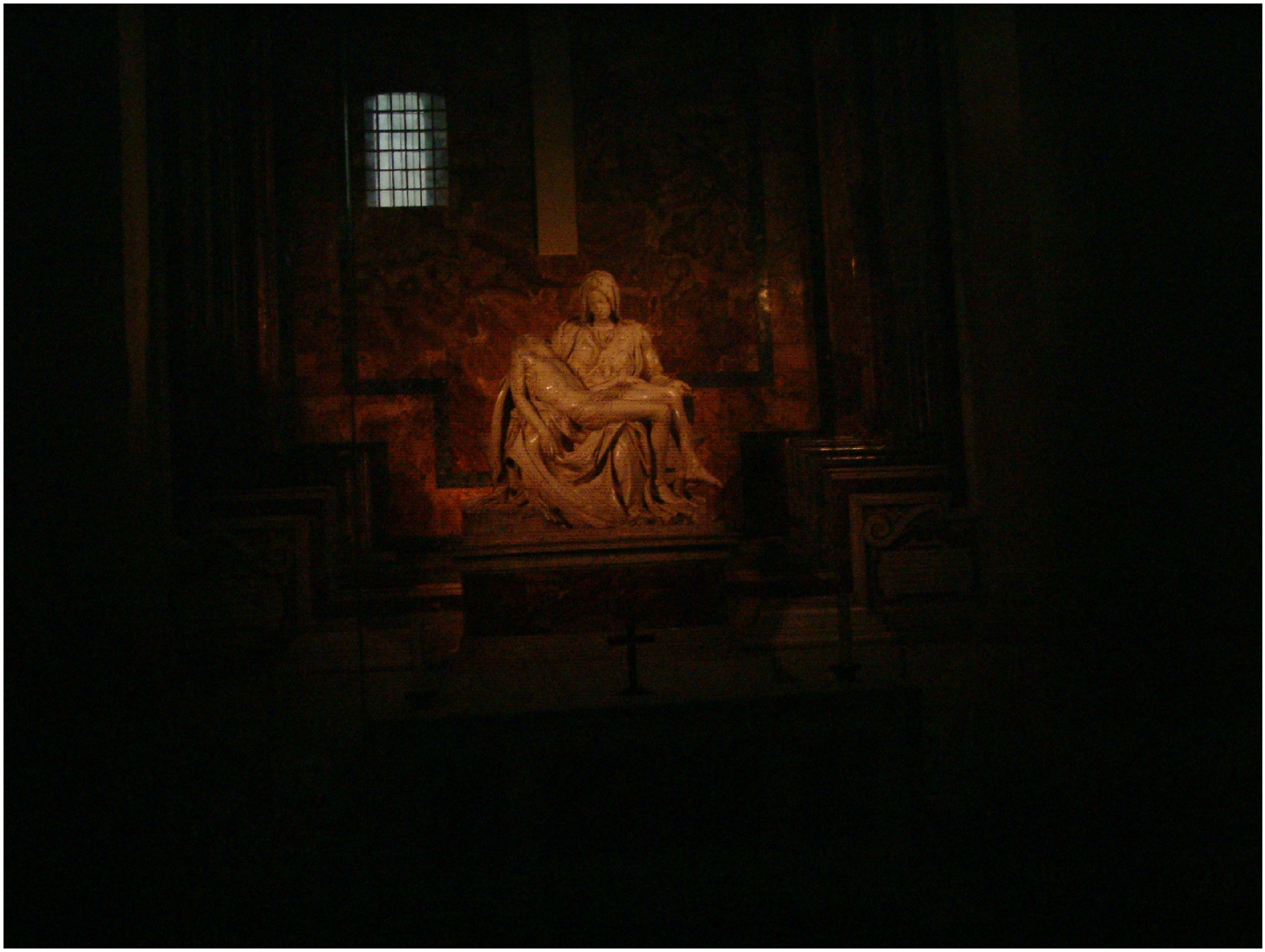
C'est l'église des franciscains de Florence mais c'est aussi l'équivalent de notre Panthéon où reposent les célébrités nationales : les 276 pierres tombales jouxtent de somptueux monuments funéraires. Michel Ange, plus récemment Rossini qui a été rapatrié du Père Lachaise, tandis que Dante est resté à Ravenne mais bénéficie d'une statue visible de la Piazza di Santa Croce et d'un cénotaphe. Il y a aussi les célèbres fresques de Giotto relatant la vie de Saint François d' Assises. A noter aussi l' élégante façade néo-gothique comportant l' étoile de David au tympan central incluant le monogramme du Christ pour représenter l'union de l'Ancien et du Nouveau Testament.

La psychiatre italienne Graziella Magherini de Florence a étudié plus de cent cas, particulièrement leur provenance et leur situation sociale. Ainsi les touristes d'Amérique du Nord et d'Asie n'en sont pas touchés car ce n'est pas leur culture. Les Italiens sont également immunisés car ils baignent dans cette culture depuis leur enfance et sont comme mithridatisés.

Ici un bref rappel concernant Mithridate, Roi oriental du Pont (mer noire). C'est un contemporain de Pompée, lui-même ayant un temps partagé le pouvoir avec Jules César. Vaincu en 66 avant JC par Pompée, Mithridate veut alors s'empoisonner mais il n'y parvient pas, car il avait pratiqué une désensibilisation pour se protéger d'un risque d'empoisonnement venant de son entourage ; c'est ce qu'on appelle la mithridatisation ou désensibilisation. Il se fait tuer par un de ses soldats…

Les plus touchées sont des personnes vivant seules et ayant reçu une éducation classique qui les rendent accessibles aux œuvres d'art. Le visiteur est subitement saisi par le sens profond que l'artiste a donné à son œuvre, qui transcende les images et le sujet de la peinture ; les réactions des personnes subjuguées sont très variables pouvant aller, comme je l'ai signalé, jusqu'aux tentatives de destruction voire d'états d'exaltation avec agitation.

En voici d'ailleurs un exemple connu de tous (page suivante) :



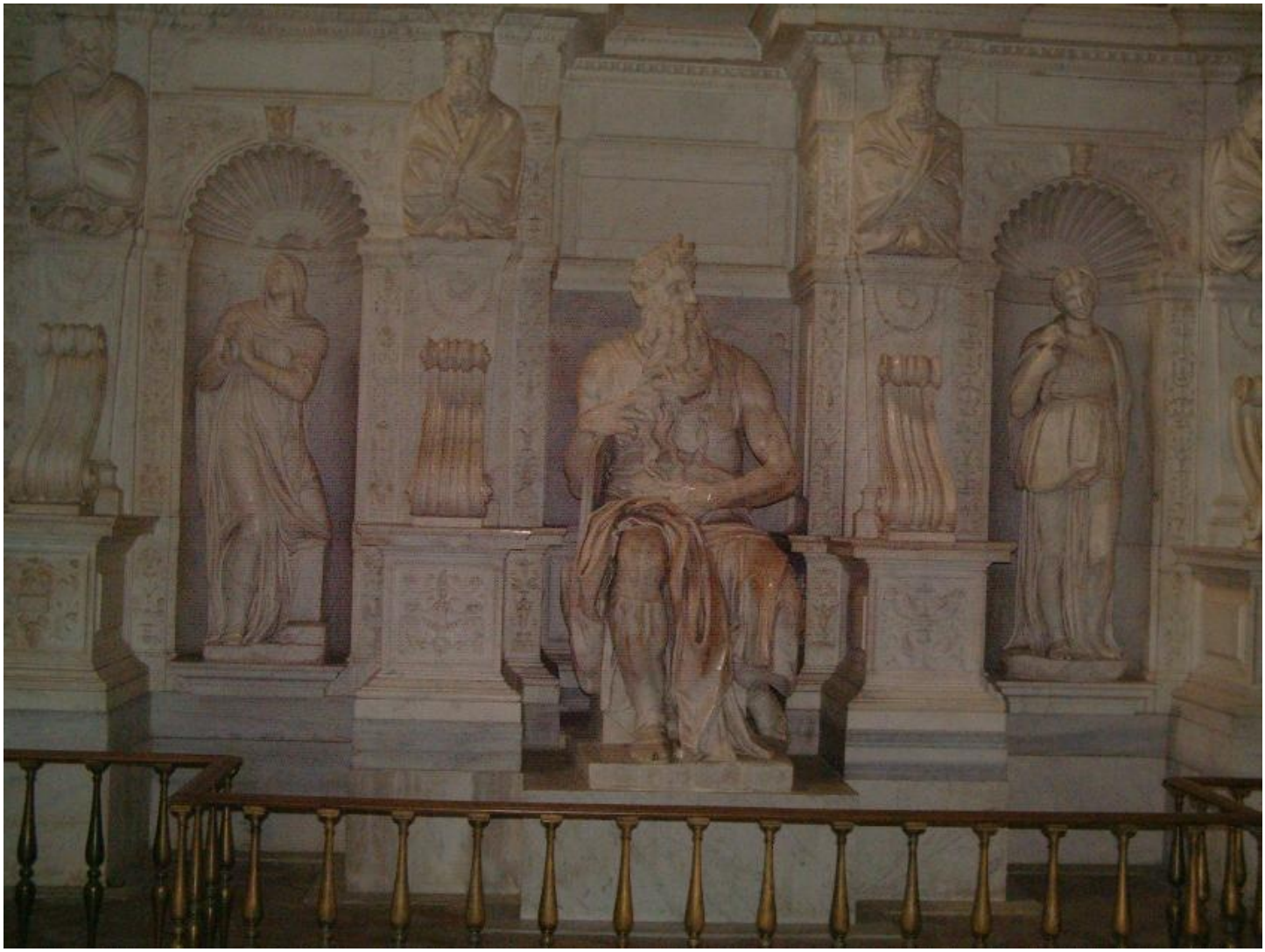
LA PIETA de Michel Ange située dans la basilique Saint Pierre

Un court rappel : la mère du Christ tient son fils mort dans ses bras suite à la descente de croix ! Le Thème est la déploration du Christ ; l'expressivité de ce drame est contenue. On remarque la sobre élégance des formes et l'harmonie des proportions de style classique. Les adversaires de Michel Ange avaient fait courir le bruit que ce n'était pas lui, alors âgé de moins de 25 ans, le sculpteur ; il avait alors décidé de signer cette œuvre (la seule d'ailleurs qu'il ait signée). Si je vous en parle, c'est parce que ce chef d'œuvre absolu, qui s'inscrit dans notre imaginaire culturel et même cultuel, a été victime en 1972 de graves déprédations de la part d'un visiteur et depuis comme vous pouvez le constater il est protégé et tenu a distance des visiteurs.

Le halo sombre rendu par la photo peut évoquer le Purgatoire de la Divine Comédie de Dante lorsqu'il décrit le châtiment réservé aux coléreux, qui est de marcher dans la fumée représentant symboliquement l'obscurcissement de la conscience produit par cet état émotionnel non contrôlé considéré comme un péché capital : le 3° après l'orgueil et l'envie (Dante 3° corniche du purgatoire).

La ronde de nuit de Rembrandt et même une toile de Picasso ont également été victimes de telles agressions physiques et c'est ce comportement pathologique qui est le but de mon propos.

Il existe une équivalence au syndrome de Stendhal sous la forme du syndrome de Jérusalem qui se rapporte au sens religieux révélé lors d'un pèlerinage dans la ville sainte des trois monothéismes. Il existe aussi un syndrome de Notre Dame ou de Paris où des touristes en général japonais pensent soudainement être investis d'une mission divine après avoir visité la cathédrale ou un autre lieu de culte célèbre.



Moïse de Michel Ange

Freud, le père de la psychanalyse, a été particulièrement impressionné par le Moïse de Michel Ange auquel il rend de nombreuses visites dans la basilique de Saint Pierre aux liens à Rome. Il écrit : "*aucune œuvre plastique n'a jamais produit sur moi un effet plus intense……il ajoute avoir du mal de soutenir le regard dédaigneux et courroucé du Héros…*". Il a décrit la sculpture dans ses moindres détails. Dans son livre sur Moïse et la religion monothéiste, il constate que l'artiste ne le présente pas comme la bible le décrit, car il ne jette pas les tables de la Loi mais les garde près de lui. Ainsi Freud, au cours de ses multiples visites, dit avoir été subjugué et dominé par le personnage, restant un moment sidéré devant l'œuvre.

Il s'instaure une relation apparemment très affective quasi névrotique entre ces deux personnages sur un modèle de dépendance œdipienne où Moïse est vécu comme un père courroucé, puis comme un guide autoritaire et, finalement, comme un alter ego et il s'identifie à lui car … comme Moïse, courroucé par le culte du veau d'or, il a connu des difficultés relationnelles avec son entourage ; plusieurs psychanalystes l'ont quitté dont Adler et Jung.

En 1914, Freud publie, mais de façon anonyme (car il se sent personnellement trop impliqué ?), un texte sur la statue de Moïse, mais ce n'est qu'en 1939 qu'il publiera "*l'homme Moïse et la religion monothéiste*". Comme Moïse a apporté la religion monothéiste aux Hébreux, lui a apporté la psychanalyse permettant l'exploration de l'inconscient ; "*le moi n'est plus maître chez lui*" ! faisant référence à l'aspect dynamique de la personnalité oscillant entre les désirs inconscients (le ça de Groddeck) et les défenses (le surmoi). Les actes des humains étant pour une part en rapport avec des motivations refoulées inconscientes.

Ce syndrome de Stendhal ne revêt qu'exceptionnellement un caractère de gravité nécessitant une hospitalisation, mais en général les émotions s'atténuent rapidement, dès que le visiteur s'éloigne des œuvres incriminées.

Le nombre de touristes étant en croissance exponentielle, il est possible que ce syndrome soit à l'avenir plus fréquent et les gardiens des musées le plus fréquentés ont reçu une formation à cet égard ... à moins que la crise actuelle ne vienne interrompre cette quête du beau !

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

Syndrome de Stendhal - Wikipédia

Le syndrome de Stendhal : Peut on mourir d'art ?

Le syndrome de Stendhal : Rome, Naples et Florence par Stendhal

Etude de psychiatres israéliens sur le syndrome de Jérusalem

Description physiologique et sociologique du syndrome de Jérusalem

Stendhal – Wikipédia

Insecula – Eglise Santa Croce